

Comment les Suisses préparent financièrement leur retraite

Grande enquête Swiss Life dévoile un panorama de la prévoyance où l'on constate que la population active a des craintes et certaines lacunes concernant l'épargne pour leurs vieux jours.

Arthur Grosjean

Commençons par la bonne nouvelle. Près de la moitié de la population en Suisse affirme vivre bien, voire très bien. Mais une majorité de personnes actives entre 18 et 64 ans craint qu'elle n'arrivera pas à maintenir son niveau de vie après 65 ans. Et beaucoup n'épargnent pas de façon optimale pour les vieux jours.

Telles sont les conclusions qu'on peut tirer d'une vaste étude dévoilée ce jeudi par Swiss Life, un des grands assureurs suisses. L'entreprise s'est appuyée sur les données de ses clients, sur les chiffres des organismes publics et sur une enquête représentative auprès de 3500 personnes de 18 à 80 ans pour broser un panorama de la prévoyance.

Nous en avons sélectionné quatre enseignements.

1 Une majorité est satisfaite mais...

Environ la moitié de la population suisse affirme pouvoir joindre les deux bouts facilement, voire très facilement. Cela place la Confédération en 2^e position derrière le Danemark en Europe. Et plus on est vieux, plus on est à l'aise financièrement. Toutefois, 24% des personnes interrogées déclarent éprouver des difficultés financières. Selon la dernière étude de la Confédération, 8,1% des Suisses étaient même en dessous du seuil de pauvreté (2315 fr. par mois pour une personne seule).

La satisfaction globale tend cependant à s'éroder depuis 2021, tant chez les actifs que chez les retraités, à cause de la hausse vertigineuse des primes



Seuls 42% des actifs sont confiants dans leur capacité à maintenir leur niveau de vie une fois à la retraite.

de caisse maladie (citée par 51% des répondants ayant vu leur situation se dégrader) et de l'augmentation des prix des biens de consommation (35%). L'avenir inquiète aussi: 42% des 18-80 ans citent le maintien du niveau de vie comme principal défi financier à venir, devant la prévoyance santé (37%) et la constitution de réserves financières (35%).

2 Des connaissances financières surestimées

Cinquante-huit pour cent des sondés estiment avoir de bonnes connaissances en matière de prévoyance et de placements. Où

Seule la moitié des 40 à 64 ans estime être bien préparée à la retraite.

ont-ils acquis ce savoir? Manifestement pas à l'école. Les trois sources d'information prioritaires sont les conseillers bancaires, la famille et les conseillers en prévoyance d'assurance ou de caisses de pension.

Pourtant, quand on teste les gens sur leurs connaissances en matière de prévoyance, on s'aperçoit qu'ils surestiment

grandement leur savoir. S'ils arrivent à expliquer le système des trois piliers, ils sont très nombreux à sécher sur la déduction de coordination ou le plafonnement de la rente AVS. À noter que les hommes se surestiment bien plus que les femmes, qui n'ont pas de problème à avouer qu'elles ne savent pas.

3 On épargne plus, mais on continue de douter

Environ trois personnes sur cinq peuvent mettre de l'argent de côté. Le reste d'entre elles dépensent autant d'argent qu'elles en gagnent (31%), puisent dans leurs économies (10%) et s'en-

dettent (2%). Il y a des grandes différences selon les ménages. Des couples sans enfants vont épargner beaucoup alors qu'une mère célibataire peinera à le faire. À signaler que le taux d'épargne est en hausse depuis la pandémie.

On épargne davantage mais le doute subsiste. Seule la moitié des 40 à 64 ans estime être bien préparée à la retraite. Pourtant, la population active ne semble pas encline à vouloir changer son comportement. Seuls 15% veulent dépenser moins alors que deux tiers comptent surtout sur des facteurs exogènes (coûts de la vie plus faibles, frais de santé moins élevés à la retraite, hausses de salaire) pour améliorer leurs perspectives financières.

4 Épargne et stratégie de placement

La population reste largement attachée au cash et à l'épargne sur des comptes bancaires. Ils n'investissent que peu dans des actions alors qu'elles sont plus rentables sur le long terme. Les principales raisons invoquées pour ne pas investir sont le manque de connaissances ou de temps (53%), une fortune insuffisante (44%) et la perception que les actions sont trop risquées (30%).

Bonne nouvelle pour terminer. Si seuls 42% des actifs sont confiants dans leur capacité à maintenir leur niveau de vie habituel une fois à la retraite, il existe un espoir pour les autres. Quand on interroge les retraités actuels, 71% d'entre eux affirment avoir pu maintenir leur train de vie. Pourvu que ça dure...

Christian Pfander